

et à qui on aura ménagé ainsi une récréation utile, beaucoup plus d'attention aux affaires, beaucoup plus d'intérêt au succès de la maison, et beaucoup plus d'activité physique et intellectuelle, que si on le traite comme un esclave attaché, rivé au comptoir et qu'on ne détache que lorsque le magasin est fermé.

Que les patrons prennent des vacances, c'est une nécessité de leur situation; qu'ils en donnent aussi à leurs commis, c'est leur devoir et c'est leur intérêt.

### LA BANQUE ONTARIO

Il y a plusieurs années que la banque Ontario ne bat que d'une aile; on regardait déjà sa position comme compromise lors de la mise en liquidation de la Central Bank et le cours de ses actions à la bourse, malgré un support effectif de la part des intéressés, montrait que, dans l'opinion des financiers, la banque avait besoin d'une réorganisation complète. Sous la pression de cette opinion, des changements importants ont été faits dans le bureau de direction. La nouvelle administration n'a pas voulu prendre la responsabilité des errements antérieurs; elle a fait une épuration minutieuse des comptes; une nouvelle évaluation de l'actif; elle a, en conséquence, été amenée à refaire le bilan de la banque sur une base plus solide, mais qui présente une diminution marquée sur les évaluations antérieures.

La banque Ontario a un capital versé de \$1,500,000. Elle prétendait avoir un fonds de réserve de \$350,000. Ce fonds de réserve disparaît complètement dans le nouveau bilan, ou du moins il est réduit à \$40,000. Sur les \$300,000 qui disparaissent, \$145,000 représentent des pertes sur les affaires courantes; l'évaluation des immeubles possédés par la banque est diminuée de \$100,000 et celle de ses autres valeurs de \$60,000.

Malgré cela, les directeurs ont cru devoir payer encore 3 p. c. pour le dernier semestre; de sorte que les actionnaires ont reçu 6½ p. c. pour l'année.

Espérons que la nouvelle administration saura éviter les écueils où la précédente a si gravement endommagé la fortune de la banque, et qu'elle pourra éviter une nouvelle dépréciation de son actif, qui, n'étant plus étayé que par un fonds de réserve de \$40,000 et un fonds contingent de \$10,820, ne résisterait guère à une courte série de mauvaises opérations.

### LA BANQUE D'HOHELAGA.

La banque d'Hochelaga a gagné pendant l'exercice 1894-1895, \$88,851 dans le cours ordinaire de ses affaires. C'est 11.1 p. c. sur son capital actuel de \$800,000; mais comme ce capital n'est que récemment monté à ce chiffre, on pourrait dire que la banque a gagné 12 p. c. sur le capital qu'elle a réellement eu à sa disposition. Elle a payé deux dividendes de 3½ p. c. chacun, ce qui donne 7 p. c. pour l'année. Les années précédentes et depuis long temps elle ne payait que 6 p. c. L'année dernière, à ces 6 p. c. elle avait ajouté un bonus de 1 p. c. Cette année elle aborde franchement le 7 p. c., preuve qu'elle croit être sûre de pouvoir continuer à payer à ses actionnaires ce taux d'intérêt sur leur capital. Pour payer le second dividende de 3½ p. c. sur le nouveau capital, il a fallu déboursier \$28,000, au lieu des \$26,000 qui avaient suffi pour le dividende du premier semestre.

L'émission de \$89,900 de nouveau stock a été faite à 20 p. c. de prime, ce qui a produit pour la banque \$17,980. Avec cette somme et celle qui restait des bénéfices de l'année, aidée d'un tout petit appoint du fonds contingent (\$233) la banque a pu porter \$50,000 au fonds de réserve qui est maintenant de \$320,000, 40 p. c. du capital.

La banque d'Hochelaga constate bien, comme les autres banques, que l'argent a été à bon marché, qu'il a fallu payer des intérêts sur les dépôts; mais cela ne l'a pas empêché de faire, pour ses actionnaires, des affaires d'or, c'est-à-dire d'or mat, plus solides que brillantes, et d'arriver à la fin de l'exercice à un chiffre à peu près égal à celui des bénéfices de l'année dernière.

Pourtant, s'il est une banque dont les profits soient sensibles à la fluctuation du taux de l'intérêt sur les prêts à demande, c'est bien la banque d'Hochelaga qui, d'un bout de l'année à l'autre, tient de \$800,000 à \$900,000 ainsi placées. Au 31 mai, elle avait placé à demande près de \$900,000. Une diminution de 1½ p. c. sur le produit de pareille somme donne tout de suite une perte de \$13,500. Ça ne fait rien. On trouve autre chose pour combler ce déficit; on veille de plus près à ne pas faire de pertes, enfin, on fait le nécessaire pour présenter aux actionnaires, outre leur revenu habituel augmenté de 1 p. c., un cadeau de \$50,000 à mettre au fonds de réserve.

C'est un joli cadeau pour un an-

niversaire de 21ème année et nous n'avons aucune peine à croire que les actionnaires en sauront gré à M. St-Charles et à ses collègues, ainsi qu'à M. Prendergast, leur sympathique et laborieux caissier.

M. Prendergast n'est pas aussi optimiste que Sir Donald A. Smith, ni même que M. Clouston; il voit bien que le prix des denrées est augmenté, mais il ne voit pas encore que les moyens de payer des consommateurs aient augmenté en proportion. Pourtant, il ne nie pas qu'il y ait meilleure perspective. Il se contente de poser un point d'interrogation à la façon de Montaigne: "Que sais-je, moi!"

Le discours de M. Prendergast, que nous publions avec le rapport de la banque, est à lire d'un bout à l'autre: ses conseils sont bons à suivre et ses avis bons à écouter.

Nos félicitations à M. le président, à MM. les Directeurs et à leur 72 employés qui, du premier au dernier, ont travaillé avec courage, acharnement plutôt, et avec complet succès, pour décrocher pour leur banque le "record" de la production de revenu en 1895.

### LA BANQUE D'HOHELAGA

#### RAPPORT ANNUEL.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la banque d'Hochelaga a eu lieu samedi, le 15 juin, à midi, dans le bureau des directeurs de la banque.

Étaient présents: M. F. X. St-Charles, président; R. Bickerdick, vice-président; J. D. Rolland, Chas Chaput, J. A. Vaillancourt, Alphonse David, James Price, E. Cunningham, J. P. Lebel, J. L. Coutlée, Ed. Hurtubise, Ferréol Dubreuil, Rodolphe Forget et M. J. A. Prendergast.

M. F. X. St-Charles fut appelé à présider l'assemblée et M. Prendergast fut choisi comme secrétaire.

Après lecture par le secrétaire des avis convoquant l'assemblée, M. F. X. St-Charles propose, secondé par M. Chas Chaput, que M. M. E. Cunningham et F. Dubreuil soient nommés scrutateurs. — Adopté.

M. Prendergast donne lecture du rapport des directeurs et du bilan de l'exercice, comme suit:

#### VINGT-ET-UNIÈME RAPPORT ANNUEL.

A messieurs les actionnaires de la Banque d'Hochelaga.

Messieurs,

En vous soumettant le résultat des opérations de l'année fiscale finissant le 31 mai dernier, vos Directeurs sont heureux de constater avec vous que la Banque d'Hochelaga vient d'atteindre sa majorité.

Si sa première jeunesse a été quelque peu orageuse, son adolescence a été plus calme; et avec l'expérience et la sagesse des années, il nous est permis de fonder de modestes espérances sur son âge mûr.